

## REVUE DE PRESSE



### MADEMOISELLE JULIE

August Strindberg  
Mise en scène : Gaëtan Vassart



**Avant-premières à Amiens (80) - Comédie de Picardie les 8, 9 et 10 février 2018  
(tournée : saison 2018-2019, à Paris et en région)**

**Contacts PRESSE :**

**Francesca Magni - 06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr  
Mathilde Reix - 06 88 17 80 15 - mathilde.reix@gmail.com**

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

**Liste presse Mademoiselle Julie  
A la Comédie de Picardie, Amiens**

**9 février**

Olivier Frégaville, L'Oeil d'Olivier / Médiapart

Micheline Rousselet, La Lettre du SNES

Nicolas Arnstam, Froggy's Delight

Sarah Dray, Toutelaculture.com

Imane Akalay, La Grande Parade

Gérald Rossi, L'Humanité

Elisheva Zonabend, Regarts

Gil Chauveau, La Revue du Spectacle / Charlie Hebdo

**10 février**

Philippe Duvignal, Théâtre du Blog

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



À la Comédie de Picardie, la sulfureuse *Mademoiselle Julie*, avec Xavier Legrand et Anna Mouglalis. Ludo Leleu

THÉÂTRE

## Mademoiselle Julie, plus perverse que la société ?

Deux mises en scène signées Gaëtan Vassart et Nils Öhlund décortiquent le feu des passions et la transgression des interdits de la célèbre pièce d'August Strindberg.

**D**u fourneau où mitonne une improbable mixture destinée à la chienne de la maîtresse, qui a fauté avec le chien du gardien, s'élève une désagréable fumée grise. Kristin (Sabrina Kouroughli), la cuisinière, surveille la cuisson, puis sert le repas de Jean, son presque fiancé (Xavier Legrand). Ainsi débute cette adaptation de *Mademoiselle Julie*, mise en scène par Gaëtan Vassart et créée à Amiens (1) du 7 au 9 février. Écrite en 1888 par August Strindberg, puis interdite pendant dix-huit ans par le pouvoir se pliant aux règles d'une société horrifiée par l'odeur du soufre, à moins que ce ne soit celle du sexe, cette pièce n'a rien perdu de sa sensualité. Ni des questions qu'elle pose sur la folie, la liberté de l'amour physique, du pouvoir des dominant(e)s et des dominé(e)s, dans le jeu intime comme dans le champ du social et politique.

Julie, la fille du châtelain, interprétée par Anna Mouglalis qui donne sa fièvre et son incomparable voix de basse vibrante au personnage, finit dans les bras et le lit de Jean, son chauffeur. Qu'elle s'est auparavant employée à séduire, un soir de fête de la Saint-Jean. Sous les yeux ou presque d'une Kristin résignée.

### Un ingrédient a été oublié, un petit quelque chose, poudre de perlimpinpin peut-être

« Si la pièce traverse les décennies, c'est bien qu'elle nous parle de la femme et de ce que la société exige d'elle, perpétuelle source de désir et d'oppression, dont l'affaire Weinstein est le dernier avatar », souligne Gaëtan Vassart. Pour autant, cette *Mademoiselle Julie* vue lors de la seconde soirée peinait un peu à convaincre de ce tourbillon des sens.

Tous les ingrédients semblaient pourtant présents dans cet office, occupant l'ensemble du vaste plateau de la Comédie de Picardie. Avec des comédiens excellents dans leur partition. Et pourtant, comme pour les plats bien cuisinés dans

lesquels un ingrédient a été oublié, gâchant le plaisir gourmand, un petit quelque chose, poudre de perlimpinpin peut-être, fait défaut. Au-delà de quelques incongruités comme celle qui fait sortir Jean, les fesses à l'air, du lit, ce qui est logique, alors que, sous le même drap, Julie est en pantalon et escarpins, ce qui l'est beaucoup moins.

Sans doute qu'après quelques représentations, l'ensemble aura trouvé du liant et un peu plus de cette chaleur des passions qui manque dans cette cuisine où la colère, le doute comme le désespoir devraient rougeoier davantage.

Paradoxalement, la proximité entre les acteurs et les spectateurs, dans la petite salle du Théâtre de Poche-Montparnasse à Paris, facilite la perception de ces tensions, puisque, avec la mise en scène de Nils Öhlund, nous voilà presque assis à la table de la cuisine, lieu unique de l'action voulu par l'auteur.

Jessica Vedel ici est Julie, Carolina Pecheny est Kristin, et Nils Öhlund ou Fred Cacheux (en alternance) sont Jean. Lequel, face à une Julie plus désorientée que folle, gravit de minute en minute les échelons de sa colère et de sa soif de progression sur l'échelle sociale. Jusqu'à la chute finale. L'austérité de Kristin renforce la noirceur de la domination alternée des deux amants. Comme dit le metteur en scène, « *Strindberg nous offre une peinture sombre des paradoxes de l'âme humaine, des violences de l'ordre social et de la lutte des sexes* ». Ces deux demoiselles, à la façon d'un kaléidoscope de l'intime, chacune avec ses imperfections, en livrent, avec des tempéraments qui se complètent, de multiples facettes. ●

GÉRALD ROSSI

(1) En tournée dans les prochaines semaines en Picardie et dans plusieurs régions.

(2) Au Théâtre de Poche, 75, boulevard du Montparnasse, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 01 45 44 50 21.

# MEDIAPART



## Mademoiselle Julie, la bien trop sage tragédie de Gaëtan Vassart

[www.loeildolivier.fr/mademoiselle-julie-la-bien-trop-sage-tragedie-de-gaetan-vassart/](http://www.loeildolivier.fr/mademoiselle-julie-la-bien-trop-sage-tragedie-de-gaetan-vassart/)

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

Deux mondes, deux sexes, s'opposent sans retenue, sans pudeur. Le combat n'a rien d'équitable, tout est joué d'avance. On est chez Strindberg, la femme est charmeuse, vénéneuse, l'homme, couard, manipulateur. S'emparant de la sulfureuse œuvre du dramaturge suédois, Gaëtan Vassart peine à en transposer toute la violence textuelle, la férocité sexuelle malgré la présence vibrante d'Anna Mouglalis.



A la Comédie de Picardie, Gaëtan Vassart offre à Anna Mouglalis le rôle sulfureux de *Mademoiselle Julie*

L'espace scénique est immense. Quelques éléments de décor évoquent une cuisine gigantesque d'une quelconque bâtisse perdue dans la campagne suédoise. Tout y est rangé parfaitement. Christine, une jeune cuisinière (lunaire **Sabrina Kouroughli**), s'active au fourneau. Elle prépare une sorte de potion magique abortive et méphitique pour la jeune chienne de la demoiselle de maison qui a fauté avec le chien du gardien. Situation intolérable, crime de lèse-Mademoiselle Julie (ténébreuse **Anna Mouglalis**), à laquelle il faut mettre bon ordre.

Au loin des musiques paillardes résonnent. C'est la Saint-Jean. La trop jolie comtesse cherche à tromper son ennui en s'encanaillant avec ses gens sous le regard désapprobateur de Jean (troublant **Xavier Legrand**), le valet de son père et de son amoureuse Christine. Légèrement ivre, enjouée, séductrice, Mademoiselle Julie profite de l'absence de son père pour vampiriser ses serviteurs, les entraîner sur un terrain à la limite de la décence.

Très vite, un climat malsain s'installe entre la sensuelle Julie et l'ambitieux Jean. Mêlant dangereusement séduction et manipulation, les âmes s'échauffent, les corps se rapprochent. L'envie, le désir, un instant d'inattention, le Rubicon est franchi, le déshonneur est consommé. Que faire pour éviter la vindicte populaire, l'opprobre parental ? Fuir bien sûr, mais à quel prix. Tour à tour bourreau



et victime, les deux nouveaux amants vont se déchirer le temps d'une nuit d'été avec violence et férocité.

Un jeu de séduction dangereux, troublant, s'installe entre Mademoiselle Julie (Anna Mouglalis) et Jean (Xavier Legrand), le valet de son père © Ludo Leleu

Interdite à sa sortie en Suède, la pièce subversive d'**August Strindberg** a un parfum de soufre qui séduit réalisateurs et metteurs en scène. Après l'adaptation cinématographique de **Liv Ullmann** en 2014 avec la sculpturale **Jessica Chastain**, c'est au tour de **Gaëtan Vassart** de se frotter à ce texte âpre, à la cruauté mordante, mortifère. Malheureusement, l'essence noire, immorale et destructrice de l'œuvre a bien du mal à transparaître de son adaptation, trop sage, trop froide. Il faut dire qu'il n'a pas choisi la facilité. Amoureux d'actrices uniques, ineffables, après avoir dirigé la lumineuse **Golshifteh Faharani** dans une version féminine d'Anna Karenine, il confie le rôle de l'héroïne vénéneuse et funeste du dramaturge suédois à **Anna Mouglalis**. Corps longiligne, voix rauque si singulière, c'est un diamant brut, particulier, dont il faut ciseler le jeu pour qu'émotion et intention se conjuguent intensément. Si pour l'instant l'accord n'est pas encore parfait, le temps devrait faire son affaire et le jeu s'affiner.

Faute d'une mise en scène puissante, resserrée, d'une scénographie à l'esthétisme tranché, d'un jeu de lumière léché, la passion, la violence reste encore trop retenue et l'espace trop grand, trop vide. Un peu groggy, un peu assommé, on sort de cette *Mademoiselle Julie* avec la faim au ventre n'ayant en bouche que quelques saveurs suaves dont l'insolite présence d'**Anna Mouglalis** et le charme discret de **Xavier Legrand**.



La tension sexuelle est palpable entre Mademoiselle Julie et Jean © Ludo Leleu

### ***Mademoiselle Julie d'August Strindberg***

#### **La comédie de Picardie**

**62 rue des Jacobins**

**80000 Amiens**

**Jusqu'au 10 février 2018**

**Durée 1h30**

***En tournée courant 2018-2019 à Paris et en région***

*Mise En Scène de Gaëtan Vassart*

*Collaboration Artistique : Sabrina Kouroughli*

*Scénographie de Camille Duchemin*

*Costumes de Stéphanie Coudert*

*Lumières de Franck Thévenon*

*Son de David Geffard*

*Avec Anna Mouglalis, Xavier Legrand, Sabrina Kouroughli*

**MADemoiselle JULIE**  
Comédie de Picardie (Amiens) février 2018



MADemoiselle JULIE  
August Strindberg  
Mise en scène : Gaëtan Vassart



**Comédie dramatique de August Strindberg, mise en scène de Gaëtan Vassart, avec Anna Mouglalis, Xavier Legrand et Sabrina Kouroughli.**

Jean, le chauffeur de Monsieur le Comte confie à la bonne Kristin, le comportement choquant de Mademoiselle Julie, la fille du Comte, au bal du village. Dans l'effervescence de la nuit de la Saint-Jean, celle-ci va se livrer avec le valet à un dangereux jeu de séduction.

Après avoir adapté avec talent "Anna Karénine", **Gaëtan Vassart** met en scène un autre grand personnage théâtral féminin en quête d'émancipation : "Mademoiselle Julie" dans la tragédie naturaliste d'**August Strindberg**. Il en propose une version modernisée et explore au microscope le trouble entre les deux personnages principaux.

Dans une scénographie relativement épurée conçue par **Camille Duchemin** dont le sol en noir et blanc peut faire penser à une illusion d'optique, Gaëtan Vassart étudie lui les illusions que se fabriquent chaque personnage avant de se cogner à la réalité.

La différence de classe sociale qui les accable leur donne à tous deux un surcroît d'agressivité. Gaëtan Vassart observe ce duel où finalement les deux personnages aux failles multiples se révèlent touchants dans leur incapacité à modifier leur présent et à sortir des normes.

**Anna Mouglalis** est une brillante Julie. Avec sa présence singulière et le timbre caractéristique de sa voix, elle compose une héroïne tantôt euphorique ou alanguie, forte en apparence, ses accès de colère n'étant là que pour masquer sa fragilité, l'impossibilité à quitter sa condition et son mal de vivre.

**Xavier Legrand** incarne un Jean réservé et obéissant aux règles dont la violence longtemps contenue finira par éclater. Son jeu plein de justesse lui permet de camper un personnage tout en retenu sur lequel on sent constamment peser la gêne due à son rang.

Enfin, dans le rôle de Kristin, **Sabrina Kouroughli**, excellente, est tranchante à chacune de ses apparitions et concourt à la folie ambiante avec un personnage dont la foi est l'axe central.

Un spectacle parfois déroutant mais toujours captivant où ce trio impeccable de comédiens ainsi que la mise en scène poussant chaque personnage dans ses retranchements offrent un intrigant et vénéux face à face.

THÉÂTRE

## ANNA MOUGLALIS INCARNE UNE MADEMOISELLE JULIE DU 21ÈME SIÈCLE

15 février 2018 Par  
**Sarah Dray**

*Les 9, 10 et 11 février 2018, la Comédie de Picardie, à Amiens, accueillait sur ses planches la pièce **Mademoiselle Julie**. Adaptation de la pièce du suédois August Strindberg, mise en scène par Gaëtan Vassart, la pièce emmenée par une Anna Mouglalis magnétique et éblouissante a fait le bonheur des spectateurs qui ont eu la chance de la découvrir en avant-première.*

Cette nouvelle version de **Mademoiselle Julie** a, en effet, été présentée en avant-première à Amiens. Une tournée en France et des représentations parisiennes sont prévues pour la saison 2018-2019.

Cette version de Mademoiselle Julie, si elle apparaît **très moderne**, reste fidèle à l'histoire de Strindberg. Mademoiselle Julie – Anna Mouglalis – et son valet Jean – Xavier Legrand – se prêtent à un jeu de séduction dangereux sous les yeux de la cuisinière Kristin – Sabrina Kouroughli – , maitresse attitrée de Jean.

Tout en restant fidèle au texte de Strindberg, **Gaëtan Vassart** prend ici le parti de rendre cette pièce très moderne. Si ce n'est la classification sociale de l'époque, on retrouve des éléments classiques de séduction, de jeux amoureux, tels qu'ils pourraient être écrits et décrits aujourd'hui. La mise en scène, très épurée, s'inscrit également dans cette veine.

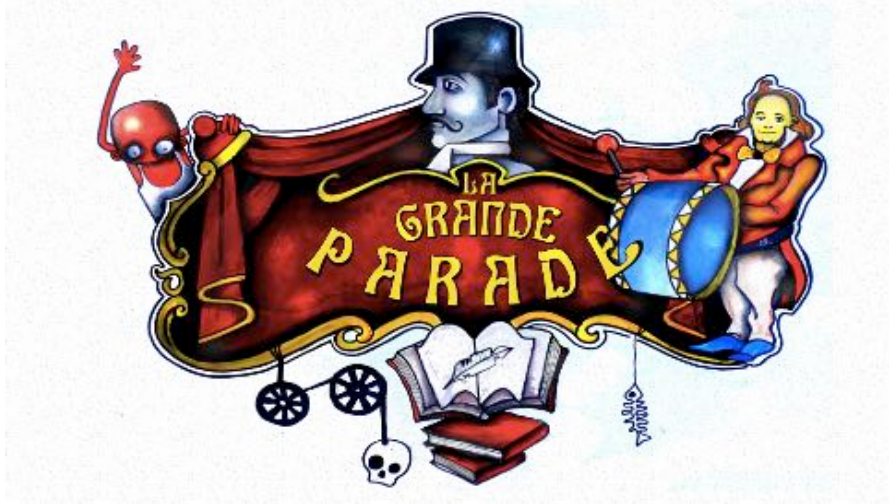
Ce qui rend possible cette modernité, c'est également **le jeu des acteurs** rythmé, naturel et spontané.

Anna Mouglalis, apporte pour sa part beaucoup **de passion et d'intensité** à cette jeune fille. Sa beauté magnétique nous envoute, son jeu si juste nous tient en haleine et nous éblouit. Elle pourrait parfois tomber dans le cliché de la tragédie déclamée mais il n'en est rien. Sa voix et son phrasé donne une force toute particulière à son personnage. Et cette force la rend résolument moderne.

Mademoiselle Julie met sous les feux des projecteurs une femme déchirée entre son désir d'indépendance et ses sentiments.

Aussi, la question du genre, de l'égalité entre les femmes et les hommes, est abordée de manière pas toujours très conventionnelle mais fait aussi résonance avec l'actualité.

Nul doute que tous les sujets soulevés et le jeu des acteurs sauront convaincre le futur public de Mademoiselle Julie. Cette pièce, qu'**Anna Mouglalis** dit adorer, et la force de son texte sont promis à un bel avenir sur les planches.



---

## Mademoiselle Julie : lutte des classes, guerre des sexes

---

Écrit par Imane Akalay Catégorie : Théâtre Mis à jour : mardi 20 février 2018 10:33

Par Imane Akalay - [Lagrandeparade.fr/](http://Lagrandeparade.fr/) Le drame se déroule dans la cuisine d'une maison bourgeoise dans la campagne suédoise, pendant la nuit de la Saint-Jean. Alors que Kristin la cuisinière (Sabrina Kouroughli) cuisine longuement ses rognons, en mode hyperréaliste – fumée incluse – à l'extérieur la célébration populaire du solstice d'été bat son plein. Apparaît Jean (Xavier Legrand), le valet et quasi-fiancé de Kristin, les bottes du maître à la main, asservi à ces bottes mais régnant en maître sur sa compagne. Dès la première scène, les rapports de force sont établis -- positionnement des classes sociales, symbolisé par lesdites bottes omniprésentes du début à la fin, inspirant respect et crainte à celui qui en a la charge ; domination masculine du valet se faisant servir par sa femme soumise.

Mademoiselle Julie (Anna Mouglalis), fille du maître de céans, entre alors en scène, radieuse, extrêmement sensuelle, beaucoup plus femme fatale que jeune fille. Capricieuse, joueuse et parfois méprisante, elle provoque Jean pour l'assujettir, pas tant parce qu'il est son valet que par désir de domination des hommes. Une fois leur désir consommé, les rôles s'inversent, le valet y voyant une possibilité d'ascension sociale. A son mépris répond le mépris de Jean, empli de morgue, aussi sophistiqué qu'elle se veut simple. Dès lors les deux amants ennemis s'affrontent dans un duel à mort, jeu de séduction et de violence où chacun domine tour à tour. Elevée par sa mère dans la haine des hommes, Julie est une féministe radicale mais aussi une jeune femme un peu perdue. Elevée « comme un garçon » par un père aristocrate et une mère roturière, elle ne sait qui elle est vraiment. Et avant tout, elle ne veut appartenir à aucun carcan de classe ou de sexe. Drivé par la possibilité de sortir de son rôle de servant, peu enclin à courber l'échine, Jean se révèle impitoyable. Et pourtant est-il vraiment machiavélique, puisqu'à pousser Julie au point de non-retour il met à mal ses propres plans ? Le désir de détruire l'emporte-t-il sur le pragmatisme ?

Troisième personnage de ce triangle machiavélique, la cuisinière Kristin (Sabrina Kouroughli), femme austère engoncée dans des robes peu seyantes, raide et boutonnée, la démarche saccadée, la voix sèche, confite de bondieuseries, symbolise le vieux monde. Elle s'identifie pleinement à son rôle de servante de basse classe née pour servir ceux qu'elle estime assez supérieurs pour le mériter. Mais elle s'autorise des libertés. Alors que la fête villageoise bat son plein, seule dans sa cuisine, elle se caresse lascivement, allongée sur la table. Elle vole des bouteilles de bourgogne de la cave de son maître pour servir son fiancé. Indifférente au fait que Jean l'ait trompée, elle s'offusque que Julie la fille du Comte s'abaisse et s'abandonne dans les bras d'un homme de basse classe, et la condamne. Face au duo iconoclaste, elle est la gardienne de l'orthodoxie. Elle érige en honneur sa servilité. C'est son regard, jugement terrible qui plus que les provocations et sarcasmes de Jean condamne Mademoiselle Julie.

Par touches subtiles, le sang est omniprésent. Une pluie de ballons et de confetti rouges tombe en pluie et jonche le sol pendant la fête de la Saint-Jean. Les confetti se retrouveront sur les draps qui accueillent l'étreinte de Julie et Jean, symbolisant le sang de la défloration. Plus tard, le sang de la décapitation du serin sacrifié par Jean tâche les mains de Julie – ce sang qui symbolise la violence et préfigure l'issue tragique, sur fonds sonore battement de cœur angoissant. Et pourtant, Julie jamais ne se départit de son flegme ni ne semble gagnée par le désarroi. Le jeu d'Anna Mouglalis, très naturel, séducteur jusqu'à la fin, est déstabilisant. Son personnage semble dominer et s'amuser de la situation jusqu'au bout, comme si elle prévoyait de se suicider la tête haute. D'ailleurs, en finit-elle vraiment ? On a du mal à croire à une fin tragique, on imagine plutôt une jeune femme qui fait fi de l'honneur, des conventions sociales et de la morale et qui quitte la maison de son enfance le nez au vent, prête pour de nouvelles aventures.

## MADemoiselle JULIE

August Strindberg

Traduction : Terje Sinding

Mise en scène : Gaëtan Vassart

Collaboration artistique : Sabrina Kouroughli

Scénographie: Camille Duchemin

Costumes: Stéphanie Coudert

Lumières : Franck Thévenon

Son : David Geffard

Avec : Anna Mouglalis, Xavier Legrand, Sabrina Kouroughli

Production : Comédie de Picardie

Coproduction (en cours) : Scène nationale d'Albi, Compagnie La Ronde de Nuit

Avec l'aide à la production de la Spedidam. Résidences de création à L'Odéon - Théâtre de l'Europe, la Ménagerie de Verre dans le cadre de StudioLab, et au Théâtre 13 à Paris. Remerciements au Théâtre du Nord.

### **Dates et lieux des représentations :**

Avant-premières à Amiens (80) - Comédie de Picardie les 8, 9 et 10 février 2018



« Mademoiselle Julie »

Création à la Comédie de Picardie à Amiens les 8, 9 et 10 février

En tournée ensuite

C'est la nuit de la Saint Jean, une nuit magique placée sous le signe de la fête et de l'amour. Mademoiselle Julie, la fille du comte vient de rompre ses fiançailles et a décidé de transgresser les règles de son milieu en allant danser avec les domestiques. Un peu ivre, elle oblige son valet Jean à danser avec elle et entreprend de le séduire sous les yeux de sa fiancée, Kristin la cuisinière.

La pièce fonctionne sur le mépris. De son père Julie a hérité un mépris de classe envers les serviteurs et de sa mère la haine des hommes. Elle veut dominer Jean. Mais les serviteurs méprisent la conduite de Julie, traitée de folle. Et au jeu de la domination Jean, parce qu'il est un homme, est mieux armé qu'elle. Tous les éléments de la tragédie sont alors en place.

Après avoir adapté et mis en scène *Anna Karénine, les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* en 2016, Gaëtan Vassart a choisi la « tragédie naturaliste » d'August Strindberg. Là encore il s'agit du parcours d'une femme portée par son désir et cherchant à se libérer, sans succès, des contraintes de son milieu. Julie est centrée sur son désir. Elle veut se servir de Jean, qu'elle méprise, pour bousculer les convenances. Jean, qui désire sortir de sa condition, a appris des manières aristocratiques mais se méfie du monde des maîtres. Sous les provocations de Julie se réveillent en lui une violence et un cynisme qui vont briser une Mademoiselle Julie victime de sa condition de femme. Quand voulant reprendre la main elle lui lance « un valet est un valet », il réplique « une putain est une putain ». Passée de la cravache à la soumission, de la force à la faiblesse, de plus en plus perdue et désespérée, elle est envahie par un sentiment de déchéance après les excès de la nuit. Son destin ne peut alors que déboucher sur une impasse.

Gaëtan Vassart a respecté, dans sa mise en scène l'unité de lieu voulue par Strindberg. On est dans la cuisine du château, Kristin se concentre sur le plat qui mijote dans une casserole, Julie arrive excitée par l'alcool et la fête. Les échos de la fête ne parviendront jusqu'à nous que par la musique, des ballons rouges qui tomberont des cintres et un masque qui entrera et dansera sur la table.

Le metteur en scène a retrouvé deux acteurs qu'il avait dirigés dans *Anna Karénine*. Sabrina Kouroughli porte bien le personnage de Kristin. Asservie aux maîtres, elle accepte les différences sociales et ne peut accepter les transgressions de Julie. Xavier Legrand incarne Jean. Il résiste au mépris de Mademoiselle Julie. Il a au contact des maîtres acquis une certaine culture, boit du Bourgogne quand Julie s'encanaille à la bière. On l'aurait souhaité un peu plus cynique et violent quand le rapport de force s'inverse entre lui et Julie. C'est Anna Mouglalis que Gaëtan Vassart a choisi pour incarner cette dernière. Grande, en pantalon, bottines à talons aiguilles et décolleté tombant sur les épaules, marchant à grands pas d'un air déterminé, elle exprime bien la volonté de Julie d'agir en homme. Sa voix rauque et grave la rend convaincante aussi bien en dominatrice qu'en femme désespérée et perdue. Et à regarder la Mademoiselle Julie qu'elle incarne, on se prend à penser que les femmes n'ont pas encore gagné la bataille pour sortir de la position que voudrait leur assigner la société.

*Micheline Rousselet*

Tournée 2018-2019 à Paris et en région



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

## MADemoiselle JULIE

Comédie de Picardie

62, rue des Jacobins

80000 Amiens

Réservations : 03 22 22 20 28

Avant-premières les 8 et 9 février 2018 à 20h30, le 10 à 19h30

Durée : 1h25

**à partir d'octobre 2018 :**

à Istres, Albi, Maisons-Alfort, Vesoul, Sens, Oullin, Grasse, Chartres, Cesson-Sévigné...

Écrite en 1888, *Mademoiselle Julie*, la pièce maîtresse du Suédois August Strinberg, jugée trop sulfureuse par les autorités suédoises, a d'abord été jouée au Danemark avec la propre épouse de l'auteur, Siri von Essen, dans le rôle-titre.

Depuis, les plus grandes actrices – Isabelle Adjani, Fanny Ardant, Juliette Binoche, Émilie Dequenne – se sont approprié le personnage de Julie et, d'année en année, nombreuses sont les adaptations de ce drame naturaliste.

Celle de Gaëtan Vassart, présentée en avant-première à la Comédie de Picardie à Amiens, restituée avec justesse et une grande fidélité à l'œuvre l'atmosphère de ce tragique huis clos, donne chair, consistance et crédibilité à ses personnages.

La cuisine, le lieu où tout va se jouer l'espace d'une nuit, est parfaitement conforme à la représentation que l'on s'en fait lorsqu'on lit la pièce.

Nous sommes dans la maison de Monsieur le Comte, parti voir des parents pour la Saint Jean. Mais la présence dans la cuisine de ses bottes que Jean, son valet, doit cirer, et de la sonnette avec laquelle il appelle son valet, sont les symboles de l'autorité qu'il exerce sur le serviteur.

Kristin, la cuisinière, s'affaire au fourneau, bientôt rejointe par Jean, son fiancé puis par Mademoiselle Julie, qui n'a pas souhaité accompagner son père, bien décidée à profiter comme elle l'entend de cette nuit où tout est permis.

Elle invite Jean à danser et se lance dans un dangereux jeu de la séduction auquel le jeune homme, réticent au début, finira par succomber.

La jeune femme, en laissant libre cours à son désir, se veut libre de se conduire comme un homme. Prisonnière des valeurs et des préjugés de la noblesse à laquelle elle appartient, elle tente de s'en affranchir à tout prix.

Charmeuse, ensorceleuse, imprévisible, mais aussi violente et dominatrice, Anna Mouglalis, avec sa voix envoûtante, ses longs cheveux et sa silhouette longiligne, se coule dans le rôle comme s'il avait été créé pour elle.

Face à elle, Xavier Legrand déploie toute son énergie et son talent pour incarner ce valet habité de l'ambition de sortir de sa condition de domestique et qui va répondre aux avances de sa maîtresse tout en la méprisant, ce qui ne l'empêche pas de caresser le rêve de s'enfuir avec elle pour aller en Suisse ouvrir un restaurant.

Mais au matin, une fois dissipée l'exaltation de la nuit, le rêve de s'émanciper des carcans sociaux pour Julie, le désir d'ascension sociale pour Jean, se fracassent contre la douloureuse prise de conscience qu'on ne transgresse pas aussi facilement les codes imposés par la société.

Julie, incapable de survivre à son déshonneur, décidera de se trancher la gorge avec le rasoir de son amant.

Lequel amant aura un sort moins tragique.

Pour l'homme, point de déshonneur.

Droit dans ses bottes, il continuera de cirer celles de Monsieur le Comte en attendant de pouvoir, un jour peut-être, s'établir à son compte. Ou peut-être épousera-t-il Kristin, la seule des trois personnages à se satisfaire de sa condition sociale, jouée tout en finesse par la jeune Sabrina Kouroughli.

La justesse de la mise en scène, une distribution en parfaite adéquation avec les personnages, un décor approprié, font de cette adaptation une réussite.

Heureux les Amiénois qui ont pu assister aux avant-premières du 8 au 10 février.

Les Parisiens, eux, devront attendre la saison prochaine.

Quant au Provinciaux, ils ne seront pas oubliés, une tournée prévue à partir d'octobre 2018 devant proposer le spectacle à Istres, Albi, Maisons-Alfort, Vesoul, Sens, Oullin, Grasse, Chartres, Cesson-Sévigné...

**Élishéva Zonabend**

### **Mademoiselle Julie**

D'August Strinberg

Traduction : Terje Sinding

Mise en scène : Gaëtan Vassart

Collaboration artistique : Sabrina Kouroughli

Scénographie : Camille Duchemin

Lumières : Franck Thévenon

Costumes : Stéphanie Coudert

Son : David Geffard

Vidéo : Grégoire de Calignon

Avec : Anna Mouglalis, Xavier Legrand, Sabrina Kouroughli